

se, et son clocher ont été tellement endommagés qu'on n'a plus osé y faire les offices. Les paroisses voisines, comme Naters, Merel, Mont¹, Viège, ont aussi été fortement ébranlées ; une partie de la voûte de l'église de Naters est tombée et a écrasé les orgues ; le clocher a été fendu et une cloche enlevée de sa place, etc. Les secousses ont continué depuis toutes les semaines à diverses fois, mais beaucoup moins sensiblement, et elles duraient encore au premier d'avril 1756 que j'ai fait cette note.

Le 1^{er} novembre 1755, un peu avant le dîner, Lisbonne, capitale du Royaume de Portugal, a été ruinée par un tremblement de terre ; par surcroît de malheur, le feu des cuisines ayant pris aux décombres, a consumé, là où il a pu pénétrer, tous les effets qu'on aurait pu retirer des maisons écroulées. Plusieurs personnes y ont péri. Cette terrible secousse a été suivie de plusieurs autres, qui ont achevé d'abattre quelques églises et maisons qui étaient restées sur pied quoique fort endommagées par la première, de sorte qu'il n'est pas resté un seul bâtiment debout. Enfin, la gazette² que nous avons reçue le 29 mars 1756, disait dans l'article de Belem en Portugal : le 9 de février au matin, la terre trembla de nouveau, pendant 6 à 7 minutes ; et il se passa peu de jours qu'on ne sente quelques mouvements plus ou moins forts, qui contribuent à la continuation d'un état d'inquiétude et de perplexité.

Durant ce même temps, des tremblements de terre se sont fait sentir à diverses fois en Espagne, en France, en Italie, en Suisse et ailleurs. Il s'en est fait apercevoir deux à St-Maurice, mais si petits que la plupart des gens les ont ignorés.

Les tremblements de terre ont continué de se faire apercevoir à Brigue durant les années 1756 et 57 jusqu'au mois de juin.

II

Mercuriale et monnaie d'autrefois

Le chanoine François-Marie Boccard (1808-1865), l'auteur de la première Histoire du Vallais imprimée (Genève, 1844), a laissé plusieurs volumes de notes manuscrites conservés aux archives de l'Abbaye de Saint-Maurice. Nous en extrayons les intéressantes indications suivantes, en modernisant légèrement la forme (d'après : Notes historiques sur le Vallais, pp. 70 et 234 ; Notes et Documents sur le Vallais, t. II, p. 293) :

1) 24 livres de pain ne coûtaient qu'1 denier sous Charlemagne. Et pendant le cours de 600 ans, à peine aurait-il été possible de dépenser en un jour au-delà de 3 angst (cf. J. Müller, II, 35).

¹ Moerel et Mund.

² Un témoignage de plus qu'on lisait en Valais les journaux étrangers.

2) En 1217, l'évêque de Sion Landri fait l'acquisition à Chamosor de 4 fichelins de grumeaux (noix) : les années où les noix manqueront, on paiera 2 sols par fichelin.

3) Vers le temps de l'empereur Rodolphe (1273-1291), 10 marcs étaient le prix d'une maison (Müller, IV, 190). On commençait alors à les bâtir en pierre, et les murs avaient 3 pieds d'épaisseur (id., 192).

4) 70 sols maurisois équivalent à 10 gros sols tournois (« solidos gross. tur. ») dans une donation du comte Edouard de Savoie à l'Abbaye de Saint-Maurice, 1329.

5) Un compte de 1329 (archives de l'Abbaye ; cf. Répertoire par Charles, II, 604) montre qu'une coupe d'avoine se vendait alors 1 sol et une poule 3 deniers.

6) En 1350, 4 muids de froment, 3 d'orge et 3 d'avoine valaient 7 livres maurisoises ou 33 florins ; 200 sols valaient 10 florins maurisois.

7) En 1422, le 17 juin, l'évêque de Sion instituant Jean de Platea pour son baillif lui promet 30 florins pour s'acheter un cheval de main.

8) Les membres du Grand-Conseil de Berne recevaient au XV^e siècle 1 plappart par séance, ce qui valait 9 ou 10 creutzers de vers 1840. L'absent payait autant (Müller, III, 318).

9) En 1489, l'office de la cléricature de la cour de Monthey n'était estimé que 9 florins.

10) On appelait « Ecus du Diable » les écus frappés en 1498 par Nicolas Schiner, oncle et prédécesseur du Cardinal, parce qu'ils montraient saint Théodule avec le diable portant une cloche.

11) Sous le Cardinal Schiner († 1522), l'Etat avait alloué 2 florins à celui qui tuait un loup ou un ours.

12) A la même époque, les députés du Valais hors du pays recevaient pour eux et leur domestique 5 bons testons par jour.

13) En 1524, une paire de souliers, soit pour homme soit pour femme, coûtait 2 gros.

14) En 1531, pour une messe basse l'honoraire était de « sex cartos » ; pour une grand-messe, de 2 gros.

15) En 1571, la livre était de 26 gros et 1 sol ; ce qui revient à 13¹/₂ batz.

16) En 1760, la brantée de vendange se donne à Saint-Maurice pour 10 batz ; en 1761, pour 28 batz.